LESDIABLES



GRAND PRIX CANNES JUNIOR 2002

LAZENNEC présente

ADELE HAENEL VINCENT ROTTIERS

LESDIABLES

réalisé par CHRISTOPHE RUGGIA

écrit par CHRISTOPHE RUGGIA et OLIVIER LORELLE

produit par BERTRAND FAIVRE
pour LAZENNEC & ASSOCIES

sortie France le 11 Septembre 2002
durée 1h45

PRODUCTION
LAZENNEC & ASSOCIÉS
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 53 04 41 00
Fax : 01 53 04 41 01

ATTACHÉS DE PRESSE
Laurette MONCONDUIT
Jean-Marc FEYTOUT
Tél : 01 40 24 08 25
Fax : 01 43 48 01 89
lmonconduit@clubinternet.fr

DISTRIBUTION FRANCE
ocean films DISTRIBUTION
40, avenue Marceau
75008 Paris
Tél. : 01 56 62 30 30
Fax : 01 56 62 30 40
www.ocean-films.com



SYNOPSIS

Ils sont deux à fuguer sans arrêt, un garçon et une fille, frère et sœur, âgés d'une douzaine d'années. Joseph et Chloé. Deux enfants perdus, abandonnés à la naissance.

Chloé ne parle pas, hors du monde, et ne supporte pas qu'on la touche. Elle dessine toujours la même maison. Elle marche aussi, droit devant elle, un drôle de sourire sur le visage, comme si ses pas la conduisaient vers un endroit précis.

Joseph, lui, organise les fugues, puis la suit, la protège, persuadé qu'elle veut retrouver la maison de leurs parents. Qu'elle en a le pouvoir. Et qu'une fois son but atteint, elle guérira.

C'est son rêve, à Joseph : avoir une maison à lui, une famille, une sœur avec qui il puisse communiquer et jouer… Une sœur qui lui rende un peu de l'amour insensé qu'il a pour elle.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RUGGIA

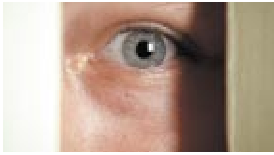
Qu'avez-vous fait durant les cinq années qui séparent la sortie du GONE DU CHAÂBA de celle des DIABLES ?
J'ai accompagné le GONE dans les salles, en France (plus de soixante-dix villes) et à l'étranger (une quinzaine de pays). J'ai fait des dizaines de débats, un vrai travail de militant ! Ça m'a pris un an et demi. J'ai profité aussi de cette période pour voir un maximum de films, pour réfléchir, remettre en question mon travail, retrouver l'envie, le désir… L'histoire des DIABLES, ça fait dix-huit ans que je l'ai en tête. C'est la première histoire que j'ai voulu raconter. J'ai essayé de l'écrire trois ou quatre fois sans y parvenir. Quand je m'y suis remis, après LE GONE, je savais que ce serait long et difficile. Et pour ça j'ai été servi ! Rien que l'écriture m'a pris trois ans. La première année, j'ai travaillé avec Olivier Lorelle (scénariste ayant travaillé avec Rachid Bouchareb, Bourlem Guerdjou…), mais mon rapport à l'écriture est trop viscéral, alors j'ai continué tout seul. Olivier a lu les différentes versions et, comme on dit, il m'a aidé à accoucher…

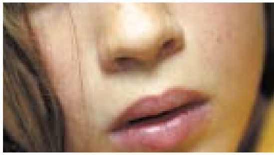
Où le sujet des DIABLES puisait-il sa source ?
Tout est parti d'éléments de mon histoire et de celle de deux de mes meilleurs amis. Lorsque je suis arrivé à Paris, à dix-huit ans, j'ai vécu dans un foyer de jeunes travailleurs, la plupart des mecs sortaient de la DASS, chacun avait un vécu très fort. J'ai eu envie de raconter la violence de cette enfance, une violence qui n'est pas sociale, mais liée à un parcours individuel. Même si je suis parti dans la fiction pure, beaucoup d'éléments personnels se sont greffés. Moi, j'ai perdu mon père quand j'avais six ans et demi, en Algérie, ma famille a beaucoup bougé, je n'ai jamais eu de véritables racines…



D'où cette maison à laquelle rêvent Joseph et Chloé, qui est à la fois partout et nulle part.
Oui, c'est une sorte de rêve que tu poursuis, avoir un endroit qui soit chez toi, alors qu'au fond tu sais que c'est déjà trop tard, que tout s'est joué dans les quatre-cinq premières années et que ce rêve, tu ne l'atteindras jamais. Avec ma sœur, qui a travaillé avec moi sur le film, on a débarqué dans le sud de la France, à Salon-de-Provence, quand j'avais 8 ans. C'est là que j'ai passé toute mon adolescence avant de monter à Paris.

LES DIABLES, c'est aussi le titre d'un film de Ken Russell, qui traite de la possession. C'est un peu la première image, déchirante et violente, qu'on a de Chloé dans le film…
On peut le voir comme ça, notamment lorsqu'elle construit la mosaïque représentant la maison, mais il ne s'agit pas d'une référence directe à ce film. Plus prosaïquement, je tenais à ce titre, parce qu'il correspond au regard des adultes sur ces gamins. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, c'était le même sentiment lorsque j'étais adolescent. Ce qui me met en colère dans la plupart des discours sur «la violence des jeunes» c'est justement cette globalisation : «les délinquants», "les diables", "les sauvageons"… On ne s'intéresse pas au parcours individuel de chacun de ces enfants, on les noie dans des groupes ou des sous-groupes socioculturels : «les jeunes des cités», «les immigrés», «les jeunes-dont-les-parents-sont-au-chômage»… Il ne s'agit pas d'excuser un comportement de violence, mais de comprendre ce qui peut, dans l'histoire personnelle, conduire





tel gamin à péter les plombs. Mon adolescence a été, disons, agitée et je connais ce processus de violence, de révolte extrême souvent chargée de romantisme. J'ai essayé, en écrivant cette histoire, de revivre cette période, d'imaginer jusqu'où aurait pu aller l'adolescent que j'étais si son histoire avait été légèrement différente et plus dure que la mienne. Je me suis servi de souvenirs fantasmés ou non, les miens et ceux de mes amis, puis j'ai laissé faire la fiction…

Pourquoi avoir choisi d'enfermer le personnage de Chloé dans cette maladie qui l'isole des autres, y compris de son frère ?
L'autisme est arrivé en cours de route, lorsque la femme de mon scénariste m'a passé le bouquin de Dona Williams "Nobody nowhere", l'autisme vu de l'intérieur. Il y avait tellement de «résonance» avec l'histoire que j'écrivais que j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur le sujet, j'ai d'abord rencontré des psychiatres, puis des autistes, j'ai passé un peu de temps avec eux et Chloé, petit à petit, s'est construite, avec son refus du contact physique, son regard périphérique, ses obsessions, sa démarche volontariste autant qu'automatique… Mon court-métrage, "L'enfance égarée", était déjà très proche des DIABLES, il s'agissait de l'errance d'un frère et d'une sœur. Celle-ci ne parlait pas, sauf à l'oreille de son frère. La vie les avait coupés du monde, mais ils pouvaient encore communiquer entre eux. En devenant autiste, dans LES DIABLES, Chloé s'est retrouvée enfermée dans un monde distinct de celui de Joseph. Pour ce dernier, la solitude est devenue alors totale, inhumaine et c'est ce qui le rend fou.
Chloé, elle, est protégée par sa névrose. Au début du film, le spectateur ne peut s'identifier qu'à Joseph, parce qu'il représente la "normalité", mais finalement c'est Chloé qui va s'ouvrir à la vie. Le spectateur se retrouve piégé, parce qu'il s'est identifié à Joseph, il est donc poussé à assumer, à partager les actes extrêmes du gamin.

Comment expliquez-vous que l'enfance soit au cœur de vos préoccupations, qu'il s'agisse de votre premier court, du documentaire que vous avez produit sur les enfants victimes de la guerre au Liban, du GONE DU CHAÂBA, et aujourd'hui des DIABLES ?
Je pense que j'ai encore des choses à régler avec mon enfance/adolescence. Je cherche probablement encore les réponses aux questions que je me posais à l'époque… Cette période de 8 à 18 ans a été fondamentale, parce que tous les choix que j'ai faits dans ma vie, ma vision du monde, viennent de là. Mon prochain film racontera l'histoire d'un enfant pris dans la guerre d'Algérie, celle de mon père aussi… Après, je pourrai peut-être enfin devenir adulte (rires).

L'un des subtils paradoxes du film, c'est le décalage entre la vision primaire d'enfants délinquants, "irresponsables", et la réalité de leur quotidien, où ils doivent se prendre en charge, assumer seuls la conduite de leur existence…
C'est la réalité de ces enfants qui n'en sont plus vraiment. Ils courent dans tous les sens comme des papillons affolés, écrasés sous le poids des responsabilités. Alors ils se focalisent souvent sur un seul objectif : faire du fric, soit en intégrant le système, soit en essayant de le «niquer», ce qui revient finalement au même… les effets sont multiples, mais je voulais encore une fois m'inscrire dans le politique, c'est à dire l'individu, et non pas dans le social. C'est pourquoi la violence sociale, telle qu'on l'entend au sens large, que représente Karim et sa bande de potes, je l'ai délibérément gardée «en bordure», à la périphérie de l'histoire de Joseph. Contrairement à Karim, Joseph ne peut pas revenir en arrière, réintégrer le système.

L'autre parti-pris du film est de se situer quelque part entre le réalisme et l'onirisme. Etait-ce une volonté clairement définie au départ ?
LE GONE était, comment dire… intrinsèquement néoréaliste. Du coup, j'ai eu des manques, des frustrations de cinéaste. Avec LES DIABLES, j'ai voulu recouvrer une liberté, une sauvagerie du cinéma qui était à la base de ma cinéphilie : LA GRANDE PARADE de Vidor, L'AURORE, LA NUIT DU CHASSEUR… Le scénario des DIABLES, je l'ai écrit uniquement par rapport à ces envies, d'où ces longues plages sans dialogue, le fait de privilégier les corps en mouvement, l'énergie de l'enfance.

L'autisme, au moins dans la manière de l'incarner, se rapproche d'ailleurs de l'expressionnisme…
Totalement. Chloé, c'est une parabole du cinéma : un personnage muet qui se transforme… Elle est toujours en mouvement, elle vient constamment déchirer le cadre comme un électron libre jeté dans l'image. C'est une énergie qu'on ne peut pas enfermer, c'est aussi ça le cinéma, cette liberté qu'on retrouve dans les films d'Howard Hawks ou de Fuller. C'est pour cette raison que j'avais envie de







filmer en Scope. J'ai aussi repris, à ma hauteur, la structure de L'AURORE de Murnau, en commençant par montrer la nature pour finir dans l'urbanité, avec ce rêve d'en sortir même si, dans LES DIABLES, cela se révèle impossible…

Justement, vous exploitez la contradiction entre le décor, Marseille, ville ouverte sur la mer, et le labyrinthe dans lequel Joseph et Chloé se retrouvent piégés.

C'est vrai, ils pourraient y tourner toute leur vie sans jamais en sortir, parce que c'est leur destin de finir là. Je savais que je tournerais à Marseille, j'ai toujours eu envie de filmer cette ville. En même temps, je voulais recréer une ville imaginaire, en intégrant des extérieurs de Lyon, comme la prison qui donne sur les voies TGV de la gare de Perrache et certaines rues, l'hôpital psychiatrique qui lui, était dans la Drôme provençale...

Pour LE GONE DU CHAÂBA, vous aviez auditionné près de deux mille enfants pendant six mois. Est-ce que ce travail en amont fut aussi intense sur LES DIABLES ?

En fait, Adèle, on l'a trouvée rapidement, au début du casting : coup de bol ! Elle avait 11 ans, suivait un cours de théâtre à Montreuil et elle est venue accompagner son frère. C'est une fille extrêmement brillante, à la sensibilité à fleur de peau, une actrice née, en tout cas c'est ce que je pense. On s'est jaugé du coin



de l'œil pendant quelque temps, et puis on s'est mis au travail. Ma sœur, Véronique, qui m'a assisté sur le film, m'a apporté sa connaissance du théâtre et un regard féminin dont j'avais absolument besoin. On a aidé Adèle à développer sa confiance en elle, envers les autres, son écoute, sa concentration, sa façon de bouger, de marcher… Petit à petit je l'ai nourrie de ce que je ressentais de l'autisme, de la vision très précise que je m'étais faite du personnage de Chloé, et Adèle s'est investie dans son rôle d'une façon sidérante.

Et Joseph ?

Vincent faisait du roller sous le métro aérien à Stalingrad, ma directrice de casting passait en voiture et l'a chopé (rires). J'ai pu travailler avec Adèle pendant six mois avant le tournage, quatre avec Vincent. Ils sont très différents tous les deux. Vincent est resté extérieur pendant très longtemps, il a résisté, résisté… Il avait peur parce qu'il savait que pour interpréter le rôle de Joseph, il devrait aller chercher au fond de lui des choses qu'il n'avait pas spécialement envie de trouver ou de découvrir. C'est un gamin dont je me suis senti tout de suite très proche, peut-être parce qu'il a perdu son père au même âge que moi… Il a un côté super vivant, il en a pris plein la gueule, mais ça l'a construit. Il a transformé les malheurs de sa vie en force d'existence. Et puis, il y a eu un déclic, enfin ! Un jour, où il faisait une improvisation sur la folie, il s'est lâché et c'était magnifique. Il est revenu vers moi un peu sonné, mais fier comme un coq. Il avait vaincu sa peur. C'est ce courage que j'admire le plus chez lui.

Comment est-ce que la combinaison de leurs deux personnalités, qui est la pierre angulaire du film, s'est opérée ?

En fait, Adèle était d'un abord farouche et je redoutais un peu la rencontre, mais à l'instant même où ils se sont vus, ils se sont adorés. Ils ne se connaissaient pas depuis trois secondes qu'ils cavalaient déjà dans tous les sens en rigolant comme des fous. On a vraiment passé des super moments ensemble. Ils se sont défoncés sans compter pour le film et ils ont eu un vrai courage, notamment par rapport à la nudité, alors qu'ils étaient à cet âge compliqué où chacun pousse et découvre sa sexualité.

Ces moments d'éveil à la sexualité de pré-adolescents, on les a rarement vus explicités au cinéma. De quelle manière est-ce qu'on les filme, et surtout comment les explique-t-on à ses comédiens ?

J'ai alterné leur préparation à ces scènes, séparément puis ensemble, pour les amener à une gestuelle décomplexée du corps. C'est le temps qui a permis cela et le lien qui nous unissait. J'ai filmé toutes nos séances de travail en numérique, je leur parlais pendant ce temps, je les poussais jusqu'au moment où ce n'était plus Adèle et Vincent que j'avais devant moi, mais Joseph et Chloé. Et c'est exactement comme ça que j'ai travaillé sur le plateau. J'ai fait installer la caméra avec un travelling latéral par rapport au corps des gamins, je suis resté seul avec eux un moment puis j'ai fait revenir les six personnes dont j'avais besoin. Eric Guichard s'est glissé derrière la caméra (merci Eric…), Florent derrière le travelling (merci Florent) et moi à quelques centimètres des enfants. On a tourné une bobine… puis une autre… Comme si c'était de la vidéo (merci mon producteur). On était à la fin du tournage, le lien qui s'était noué entre eux, avec eux depuis neuf mois, était suffisamment fort pour transcender les problèmes d'approche liés au charme et à la séduction.

On s'est finalement beaucoup marré, mais c'était aussi émouvant, parce qu'on sent lors de cette scène qu'ils jouent, qu'ils s'adorent, ils ont cette douceur des gestes, mais aussi ce trouble naturel. Je ne leur avais pas facilité la tâche, puisqu'on a filmé la scène en extérieurs. Je me souviens de Vincent me disant “Tu te fous de ma gueule, t'aurais quand même pu trouver un endroit plus tranquille !” (rires).





Revenons sur une autre scène, celle où Joseph retrouve sa mère. Leur rencontre est à la fois pudique et bouleversante, alors que sur le papier, on imagine qu'elle peut vite basculer dans le piège du mélo. Est-ce que c'était pour vous le type de scène casse-gueule par excellence ?

Je n'ai pas peur de l'émotion, c'est ce que j'aime depuis toujours dans le cinéma. Ceci étant dit c'était une scène très difficile à écrire, parce que je ne voulais pas juger le personnage de la mère, ni aucun des autres adultes d'ailleurs. J'ai décidé de jouer sur le ballet des corps, avec Chloé qui agit comme un élément perturbateur, un contrepoint à ce qui se passe entre Joseph et sa mère. Ensuite il y a le mouvement des corps de Joseph et de sa mère : lui qui avance, elle qui recule, elle qui avance, lui qui recule, c'est une scène qui ne s'arrête que dans la fuite. Je l'ai traitée comme un mouvement circulaire dans la pièce qui conduit de l'entrée à la sortie en passant par les retrouvailles. Je voulais, avant tout, éviter de figer ces retrouvailles, contrairement aux scènes du psy, ou soudain Joseph est piégé par ce type qui a des connaissances sur Chloé que lui seul pensait détenir.

Il y a aussi cette scène magnifique de sensualité, où Chloé effleure tous les passants, comme un nourrisson qui s'éveille pour la première fois au toucher. Est-ce que c'est une scène qu'on redoute, d'un point de vue technique notamment ?

Ça n'a pas été facile, c'est sûr, mais c'était magique de se retrouver dans la plus grande rue piétonne de Marseille, avec quatre-vingt figurants et des centaines de passants. Au départ, on a bloqué toute la rue, mais c'est vite devenu trop embouteillé pour que je puisse filmer quoi que ce soit, alors on a ouvert les vannes… On a tourné comme ça, mi-calculé, mi-sauvage et c'est ce que j'aime dans ce moment. Il faisait beau, les gens étaient sympas, pas agressifs pour un sou. C'est le genre de scène que tu redoutes, mais qui finalement se déroule sans problème majeur. Tu galères plus souvent sur celles qui paraissent les plus simples.

LES DIABLES alternent des plages de silence, d'attente, et des éclairs de violence, des gestes, des sentiments poussés à leur paroxysme. Est-ce qu'il y a derrière cette structure accidentée la démarche volontaire de bousculer le public ?

Sûrement, oui… Bousculer les idées reçues, proposer une vision différente des visions qui dominent, interroger la société dans laquelle on vit, etc... J'ai passé cinq ans de ma vie sur LES DIABLES, donc forcément le public détermine mon existence, tout comme celui du GONE m'a permis de pouvoir monter LES DIABLES.

Justement. Est-ce que cela influence votre mise en scène ?

Non. Sincèrement je ne le pense pas. C'est quelque chose de beaucoup trop intime pour être calculé. Mon regard évolue évidemment, tous les jours, c'est normal, je suis vivant ! Ce qui influence surtout ma mise en scène c'est les films des autres. Par exemple, le travail qu'a fait Lynch sur les couleurs d'UNE HISTOIRE VRAIE m'a littéralement sidéré. Forcément, en rentrant chez moi je me suis posé trois milliards de questions ! Je pense aussi aux travellings de GOOD-BYE SOUTH GOOD-BYE d'Hou Hsiao-Hsien, à la solitude des personnages de Tsai Ming-liang, ou à la perfection graphique des plans de Kiarostami. Je me nourris du cinéma et de ma propre expérience. J'apprends, petit à petit, à fabriquer des films. Cet apprentissage durera, je l'espère, jusqu'à la fin de ma vie. Et tant pis si souvent, après avoir vu un beau film, je me dis qu'il me faudrait plusieurs vies pour atteindre à un tel résultat… Je déprime pendant deux jours et puis je me remets au travail… Le désir est trop fort.

FILMOGRAPHIE
CHRISTOPHE RUGGIA

Né le 07/01/1965 à Rueil Malmaison

* Diplômé du Conservatoire Libre du Cinéma Français
* Lauréat de la fondation Marcel BLEUSTEIN - BLANCHET
  pour la vocation 1993 (Cinéma)

AUTEUR - RÉALISATEUR – Courts métrages

"SOVÉ L'ANMOU" (1990, 2 x 45 secondes et 2 x 1 mn, 16 mm)
Conception et Réalisation de la campagne
de lutte contre le SIDA aux Antilles.
(Prod. Cristal Inn Production, Agence AMBRUGEAT,
Ministère des DOM-TOM...).Diffusion RFO.

"L'ENFANCE ÉGARÉE" (26 mn, Super 16 mm) Court-métrage.
Co-produit par AZILAH PROD. / CRISTAL INN PROD. / LA SEPT CINÉMA.
Diffusion CANAL PLUS (France, Espagne, Allemagne...), ARTE,
VIDEOTHÈQUE de Paris, Paris Première...
Sorti en salle dans le programme.

"Quatre légendes urbaines" (dist: Noria films)
Prix obtenus :
Rennes (Prix du jury jeunes), Clermont-Ferrand (Prix de la presse),
Alès (Prix du jeune public et prix spécial du Jury),
Brest (Meilleure première œuvre), Uppsala (Suède, Grand prix),
Prix à la qualité du CNC (1er prix),Montluçon (Grand prix),
Chateau-Arnoult (Grand prix, prix du public et prix de la jeunesse),
Villeurbanne- Scènes de villes (Grand prix et prix de la jeunesse),
Dignes les Bains (Prix de la jeunesse).
Sélections : Tours, Maisons-Laffitte, Tignes, Bruxelles,
Cambridge, Namur, Turin, Ankara, Montréal...

AUTEUR – REALISATEUR – Longs métrages cinéma

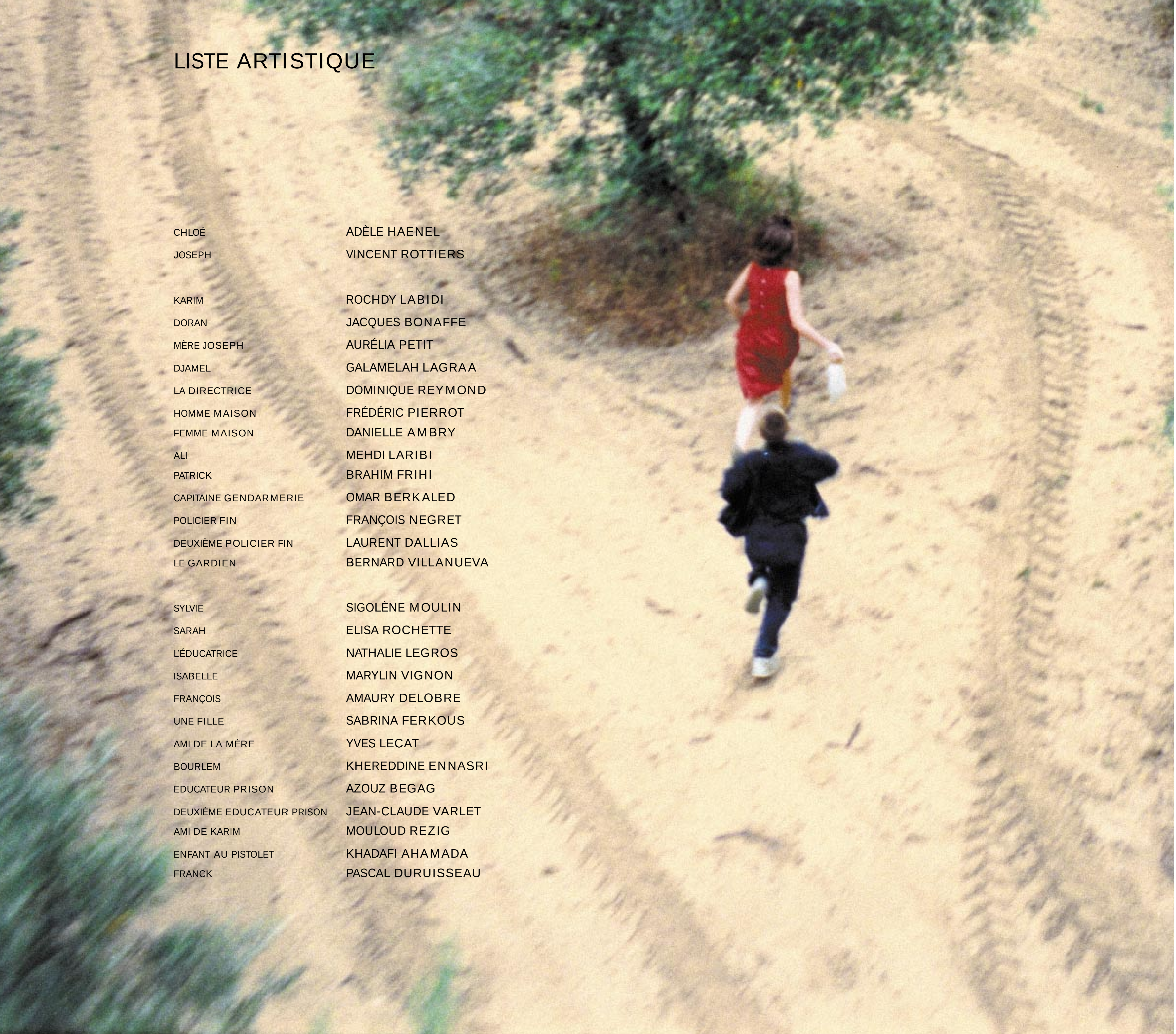
LE GONE DU CHAÂBA (1997, 96mn, 35mm)
Scénario et dialogue : Christophe Ruggia
d'après le roman d'Azouz BEGAG paru aux éditions du Seuil.
Réalisation : Christophe Ruggia
Nominé aux "César" 99 : Catégorie Meilleure Première Œuvre.

Prix obtenus :
Festival de Berlin 98 (Sélection Officielle section Panorama, Prix C.I.C.A.E.), Festival de Cannes 98 (Grand prix Cannes Junior, prix Beur FM), Bastia (Grand prix et prix du public), Timimoun, Algérie (Grand prix Cannes Junior-Timimoun), Jérusalem (Grand prix), Valladolid, Espagne (Prix du meilleur nouveau réalisateur), Mons, Belgique (Grand prix), Amiens (Prix du jury, prix du public, coup de cœur du jury pour l'interprétation de Bouzid Negnoug), Beyrouth (Grand prix Cannes Junior Beyrouth),Sarlat (Prix soleil d'enfance), Rencontres cinématographiques de Cannes (Prix du public), French and American workshop, Avignon (Grand prix), Festival du film Arabe de Flamec (Prix du public), Med Film, Rome (Premio Méthexsis), Festival d'Antalya, Turquie (Prix spécial du Jury), Festival écran jeunes (Ile de la Réunion) (Grand prix).
Sélections : Festival de San Francisco, Chicago, Los Angeles, Londres, Taïpei, Carthage...

LES DIABLES (Sortie septembre 2002, 105 mn, 35mm Scope)







LISTE ARTISTIQUE

CHLOÉ	ADÈLE HAENEL
JOSEPH	VINCENT ROTTIERS
KARIM	ROCHDY LABIDI
DORAN	JACQUES BONAFFE
MÈRE JOSEPH	AURÉLIA PETIT
DJAMEL	GALAMELAH LAGRAA
LA DIRECTRICE	DOMINIQUE REYMOND
HOMME MAISON	FRÉDÉRIC PIERROT
FEMME MAISON	DANIELLE AMBRY
ALI	MEHDI LARIBI
PATRICK	BRAHIM FRIHI
CAPITAINE GENDARMERIE	OMAR BERKALED
POLICIER FIN	FRANÇOIS NEGRET
DEUXIÈME POLICIER FIN	LAURENT DALLIAS
LE GARDIEN	BERNARD VILLANUEVA
SYLVIE	SIGOLÈNE MOULIN
SARAH	ELISA ROCHETTE
L'ÉDUCATRICE	NATHALIE LEGROS
ISABELLE	MARYLIN VIGNON
FRANÇOIS	AMAURY DELOBRE
UNE FILLE	SABRINA FERKOUS
AMI DE LA MÈRE	YVES LECAT
BOURLEM	KHEREDDINE ENNASRI
EDUCATEUR PRISON	AZOUZ BEGAG
DEUXIÈME EDUCATEUR PRISON	JEAN-CLAUDE VARLET
AMI DE KARIM	MOULOUD REZIG
ENFANT AU PISTOLET	KHADAFI AHAMADA
FRANCK	PASCAL DURUISSEAU

LISTE TECHNIQUE





SCÉNARIO	CHRISTOPHE RUGGIA
	ET OLIVIER LORELLE
RÉALISATION	CHRISTOPHE RUGGIA
MUSIQUE ORIGINALE	FOWZI GUERDJOU
ASSISTANTE RÉALISATEUR	VÉRONIQUE RUGGIA
DEUXIÈME ASSISTANTE RÉALISATEUR	RAPHAËLLE PIANI
ASSISTANTE RÉALISATEUR STAGIAIRE	PAULE SARDOU
COACHS	HÉLÈNE SERETTI
	ZOÉ COUSSONNEAU
COACH DANSE	CÉLINE VIEILLARD
COACH BUTO	DOMINIQUE STARCK
SCRIPTE	EDMÉE DOROSZLAÏ
SCRIPTE STAGIAIRE	CAROLINE LELOUP
DISTRIBUTION DES RÔLES (PARIS)	CHRISTEL BARAS - (A.R.D.A)
ASSISTÉE DE	ELOÏSE MEGY
DISTRIBUTION DES RÔLES (MARSEILLE)	BANIA MEDJBAR
CHEF OPÉRATEUR	ERIC GUICHARD - A.F.C.
PREMIER ASSISTANT OPÉRATEUR	PATRICK GHIRINGHELLI
DEUXIÈME ASSISTANTE OPÉRATEUR	ALEXANDRA AFONSO
STEADYCAMER	PHILIPPE BORDELAIS
PHOTOGRAPHES DE PLATEAU	CHRISTOPHE HENRY
	JERÔME PLON
ÉTALONNEURS	FABRICE DEQUEANT
	PATRICK CRUCY
INGÉNIEUR DU SON	ERIC BOISTEAU
PERCHMAN	FLORENT VILLEREAU
CHEF DÉCORATEUR	LAURENT DEROO
PREMIER ASSISTANT DÉCORATEUR	ANTONINO QUATTRONE
DEUXIÈME ASSISTANTE DÉCORATEUR	JULIE MAIGNE
RÉGISSEUR D'EXTÉRIEUR	AZIZ HAMZAOUI
ACCESSOIRISTE	SOPHIE REYNAUD
DÉCORATEURS STAGIAIRES	ABDEHAZEK HALITIM
	PERRINE LECLERE

CHEF COSTUMIÈRE	ELSA RIO
CHEF MAQUILLEUSE	LAURENCE GROSJEAN
EFFETS SPÉCIAUX	DOMINIQUE HENDRICKX
CASCADEUR	HERVE DECALION
CHEF MACHINISTE	FLORENT GESLIN
MACHINISTE	VLADIMIR DURANOVIC
CHEF ÉLECTRICIEN	CHRISTIAN VICQ
ELECTRICIENS	ALAIN MARTIGNY
	LAURENT BOURGEAT
GROUPMAN	MICHEL BOISSY
CHEF MONTEUSE	TINA BAZ-LEGAL
ASSISTANTE MONTEUSE	BÉRANGÈRE SAINT-BÉZAR
ASSISTANTE MONTEUSE CONFORMATION	CELIA LAFITEDUPONT
MONTEUR SON	EMMANUELLE LALANDE
MONTEUR SON DIRECTS	ERIC BOISTEAU
ASSISTANTE MONTEUSE SON	EMMANUEL ANGRAND
MIXEUR	DOMINIQUE GABORIEAU
ASSISTANT MIXEUR	PHILIPPE ESCANECRABE
INGÉNIEUR DU SON POST-SYNCHRO	MICHEL FILIPPI
BRUITEUR	PASCAL CHAUVIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION	ERIK DENIAU
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION	GORDANA FLEUTOT
SECRÉTAIRE DE PRODUCTION	NADÈGE VERRIER
ASSISTANTE DU PRODUCTEUR	ANNE GERLES
RÉGISSEURS GÉNÉRAUX	LAETITIA CANGIONI
	JERÔME ALBERTINI
REGISSEURS ADJOINTS	DAVID CAUJOLLE
	FABIEN COURAGE
DIRECTION FINANCIÈRE	FRANCE DUBOIS
COORDINATION POST-PRODUCTION	ORLANDA LAFORÊT
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	BERTRAND FAIVRE

UNE PRODUCTION LAZENNEC & ASSOCIÉS

EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINEMA
RHONE ALPES CINEMA
STUDIO CANAL

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+
LA REGION RHÔNE ALPES
CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

EN ASSOCIATION AVEC ALTA FILMS (ESPAGNE)

ET LES SOFICA GIMAGES
STUDIO IMAGES

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS D'ACTION ET DE SOUTIEN POUR L'INTÉGRATION ET LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS - FASILD

DISTRIBUTION FRANCE OCEAN FILMS

ÉDITION VIDÉO FRANCE FILM OFFICE

VENTES MONDIALES MERCURE DISTRIBUTION

DURÉE 105MN
FORMAT 35MM SCOPE COULEURS
N° VISA 95 345

Ce film a été développé avec le concours de l'association EQUINOXE, du programme MEDIA de l'Union Européenne, et du programme d'aide au développement du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE.

FILMOGRAPHIE LAZENNEC

1989 UN MONDE SANS PITIÉ de Eric ROCHANT

1990 LA DISCRÈTE de Christian VINCENT

1991 AUX YEUX DU MONDE de Eric ROCHANT
LES ARCANDIERS de Manuel SANCHEZ

1992 AOÛT de Henri HERRE
RIENS DU TOUT de Cédric KLAPISCH
BEAU FIXE de Christian VINCENT

1993 LA JOIE DE VIVRE de Roger GUILLOT
L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE de Tran Anh Hung
LE JOURNAL DE LADY M de Alain TANNER (coproduction)
MÉTISSE de Mathieu KASSOVITZ

1994 LES PATRIOTES de Eric ROCHANT
MON AMIE MAX de Michel BRAULT (coproduction)
CONSENTEMENT MUTUEL de Bernard STORA

1995 L'ANNÉE JULIETTE de Philippe LE GUAY
LA HAINE de Mathieu KASSOVITZ
CYCLO de Tran Anh Hung

1996 L'ÉCHAPPÉE BELLE de Etienne DHAENE
ANNA OZ de Eric ROCHANT
MÉFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT de Jacques DESCHAMPS

1997 LES RANDONNEURS de Philippe HAREL
ASSASSIN(S) de Mathieu KASSOVITZ
LA FEMME DÉFENDUE de Philippe HAREL
VIVE LA RÉPUBLIQUE de Eric ROCHANT
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE de Christian VINCENT

1998 ALISSA de Didier GOLDSCHMIDT
PAR CŒUR de Benoît JACQUOT (coproduction)

1999 MAX ET BOBO de Frédéric FONTEYNE (coproduction)
UNE VIE DE PRINCE de Daniel COHEN
LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri DUFRESNE
UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric FONTEYNE (coproduction)
EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Philippe HAREL

2000 RATCATCHER de Lynne RAMSAY (coproduction)
A LA VERTICALE DE L'ÉTÉ de Tran Anh Hung
TOTAL WESTERN de Eric ROCHANT

2001 TROIS HUIT de Philippe Le Guay
THE DAY THE PONIES COME BACK de Jerry SCHATZBERG
LA FILLE DE SON PÈRE de Jacques DESCHAMPS
LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT de Philippe HAREL

2002 LES DIABLES de Christophe RUGGIA
COUPURES de Marina de VAN